Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 6 - 2013

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
A. BULARD, DRAC Île-de-France / SRA
B. CLAVEL, CNRS, UMR 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil général 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, SRA Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / UMR 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / UMR 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil général 95
M. OLIVE, CNRS, UMR 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / UMR 5594 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)
V. DELATTRE, Inrap / UMR 6298 ARTeHiS
C. DIDELOT, Utica
M. GAULTIER, Conseil général 37
C. HÉRON, Conseil général 93
J.-P. FAGNART, Conseil général 80
S. FRÈRE, Inrap / MNHN, UMR 7209
P. MÉNIEL, UMR 6298 ARTeHIS
C. TOUQUET-CASSAGNE, C.G. 95 / UMR 8215 - Trajectoires
A. VIAND, Conseil général 27 / UMR 8546
M. VIRÉ, Inrap / UMR 8589
J. WIETHOLD, Inrap

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France,
direction générale des patrimoines
C. BUQUET-MARCON, Inrap / UMR 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, DRAC Île-de-France / SRA / UMR 7041
R. COTTIAUX, UMR 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, DRAC Île-de-France / SRA
R. NALLIER, Conseil général 93 / Université Paris I,
Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, DRAC Île-de-France / SRA
O. PUAUX, DRAC Île-de-France / SRA

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Traduction des résumés (anglais et allemand)
R. PEAKE, Inrap
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA

Logo
N. SAULIÈRE

Imprimerie
CORLET Imprimeur
Siège social - ZI, rue Maximilien Vox
BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Tigery (Essonne).
Détail de la Minute d'État-major levée en 1821.

Bonneuil-en-France (Val-d'Oise).
Dessin des chaussures. [© N. Latsanopoulos, Bureau du patrimoine archéologique de Seine-Saint-Denis]

Gonesse (Val-d'Oise).
Traces de cuir minéralisées dans la corrosion d'un anneau de la tombe 715. [© V. Maret, Conseil général 95, SDAVO]

Publié avec le concours financier de la DRAC Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils généraux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Bon de commande disponible sur **www.raif.fr**

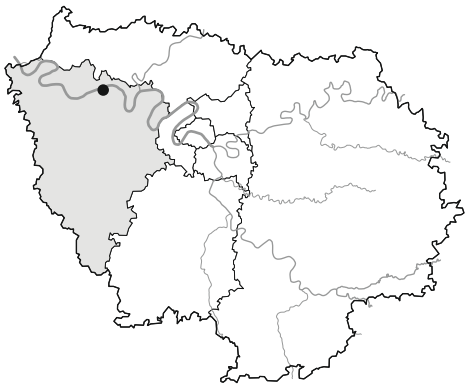
Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Benjamin VAN DEN BOSSCHE

UNE OCCUPATION DE LA FIN DU PREMIER ÂGE DU FER EN BORDURE DE SEINE

le site des « Herbages » aux Mureaux (Yvelines)



Résumé

Un établissement ouvert à vocation agricole de la fin du VI^e^ ou du début du V^e^ siècle avant J.-C. a été mis en évidence aux Mureaux (Yvelines), à l'occasion d'un diagnostic, conduit par le Service archéologique départemental des Yvelines. L'occupation, constituée de plusieurs noyaux faiblement structurés, s'articule autour d'un probable bâtiment et d'aménagements annexes, en lien avec les différentes activités de subsistance pratiquées sur place. La cohérence spatiale et stratigraphique de l'ensemble plaide en faveur de la contemporanéité des différentes structures reconnues.

L'organisation générale de cette occupation et la composition des assemblages mobiliers présentent de nombreuses analogies avec ce qui a été observé sur d'autres habitats de cette période dans les Yvelines et le Val-d'Oise. Il est possible d'envisager l'existence d'une spécialisation fonctionnelle de l'espace habité et de définir deux aires distinctes, a priori synchrones.

Mots-clés *Hallstatt final, La Tène ancienne, habitat, rejets, stockage, céramique, meule.*

Abstract

An open agricultural settlement dating from the late 6^th^ or the beginning of the 5^th^ century BCE has been discovered at Mureaux (Yvelines) during an evaluation led by the local archaeological service of the Yvelines county council. The occupation consists of several loosely structured poles of features located around a probable building with annexes used for the various subsistence activities of the settlement. The spatial and stratigraphical coherence of the features indicate that they are all contemporary.

The general organisation of the site and the finds are similar to that of other settlements of the period in the Yvelines and the Val-d'Oise. It reveals the probable existence of specialised activities in distinct areas of the site

Keywords *Late Hallstatt, Early La Tène, settlement, detritus, storage, pottery, whetstone.*

Zusammenfassung

Offene landwirtschaftliche Berufung des späten 6. Jahrhunderts oder Anfang des 5. Jahrhunderts Immobilie wurde in Les Mureaux, Yvelines, ausgegraben, dank einer Diagnose, die vom archäologischen Dienst des Yvelines-Departementes, durchgeführt wurde. Die Ansiedlung, die aus mehreren schwach strukturierten Kernen bestand, gruppierte sich um einen wahrscheinlich existierendes Gebäude und die dazugehörigen Einrichtungen im Zusammenhang mit den verschiedenen Aktivitäten die zur Erhaltung des Lebensunterhaltes vor Ort dienten. Räumliche und stratigraphische Konsistenz der verschiedenen Strukturen deutet auf eine Gleichzeitigkeit hin.

Die allgemeine Anordnung dieser Ansiedlung und die Haushaltszusammensetzung haben viele Gemeinsamkeiten mit dem, was in anderen Lebensräumen dieser Periode in den Yvelines und Val-d'Oise beobachtet wurde. Es ist möglich, das Vorhandensein einer funktionalen Spezialisierung des Wohnraums zu beobachten und zwei unterschiedliche, voraussichtlich synchrone, Bereiche zu definieren.

Stichwörter *Spät-Hallstatt, Latènezeit, lebensraum, abfall, lagerung, keramik, mahlstein.*

Le Service archéologique départemental des Yvelines a mené, de février à avril 2013, une vaste opération de diagnostic archéologique sur la commune des Mureaux, préalablement à l'extension des infrastructures exploitées par Astrium-EADS dans le cadre du développement du lanceur Ariane 6 (VAN DEN BOSSCHE 2013). L'opération portait sur une emprise de près de 40 ha, localisée sur la rive convexe d'un méandre de la Seine, en aval de sa confluence avec l'Oise.

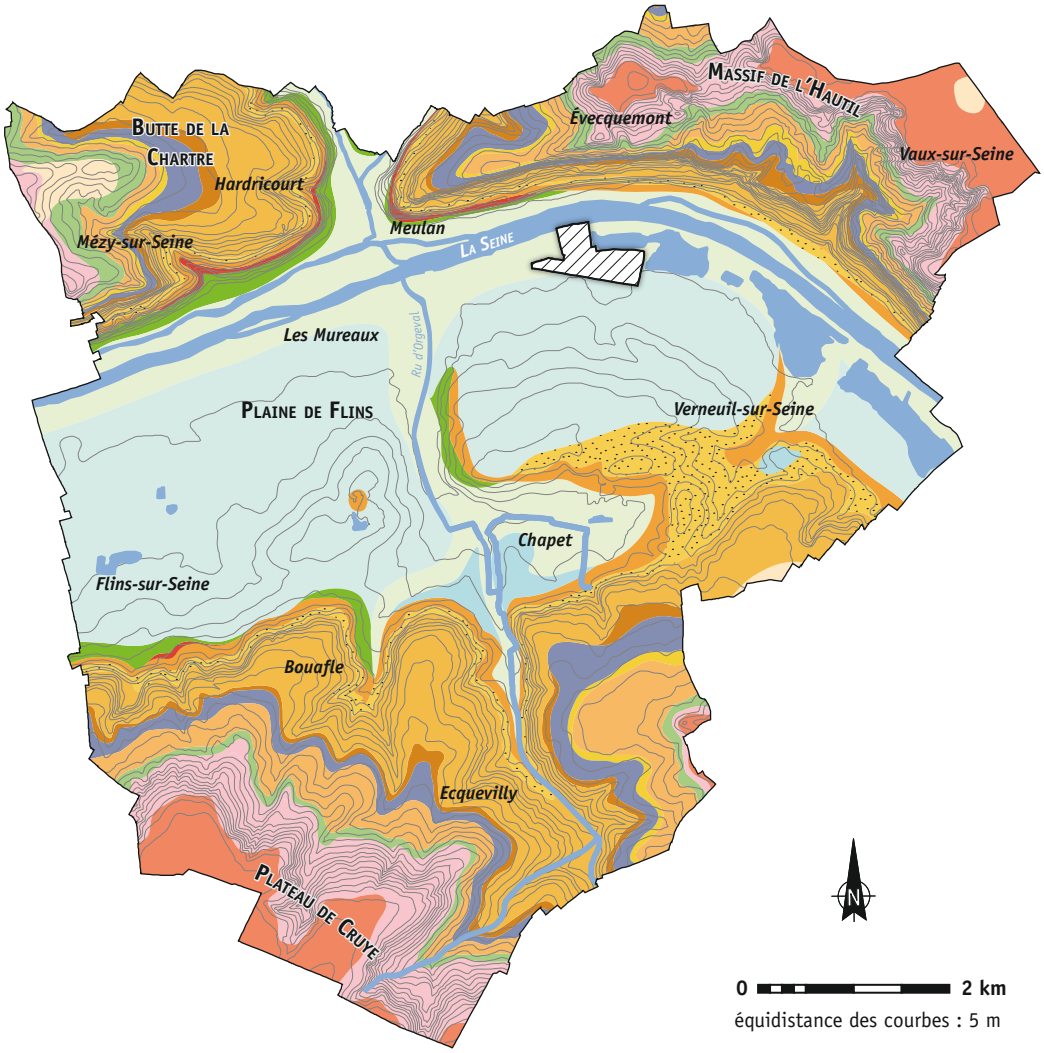
Les parcelles concernées par ce diagnostic s'inscrivent au cœur d'une plaine alluviale (**figure 1**), grignotée par l'étalement urbain et les infrastructures lourdes. Cette plaine est caractérisée par la présence de terrasses anciennes, reposant sur les sables cuisiens ou les calcaires lutétiens. Tronquées superficiellement, ces dernières sont charpentées par une succession de nappes alluviales dont l'étagement et la géométrie sont directement hérités des déplacements latéraux du lit majeur de la Seine au cours du Pléistocène (LÉCOLLE 1984). Largement exploité par les gravières et ballastières, le sous-sol de ces terrasses est constitué de matériaux grossiers d'origine fluviatile. Déposés au cours de phases froides (*ibid.*, p. 35), ces apports successifs mêlent graviers, sables et blocs de grès issus du démantèlement des terrains tertiaires (FEUGUEUR 1967).

Au nord-est de l'emprise, l'intervention a permis d'exhumer un petit ensemble domestique daté des VI^e^-V^e^ siècles avant notre ère, implanté sur la terrasse ancienne, dans un contexte globalement peu favorable à la bonne conservation des niveaux archéologiques (**figure 2**). Les structures excavées et les rares épandages de mobilier identifiés dans ce secteur dessinent les contours d'une occupation constituée de deux noyaux, distants d'une soixantaine de mètres (**figure 3**).

LE NOYAU SEPTENTRIONAL

Le premier noyau borde la limite nord des parcelles sondées. Situé à proximité d'anciennes installations militaires et dans un secteur colonisé par des formations semi-ligneuses, il a pu être appréhendé par la réalisation d'ouvertures fortement contraintes. Celles-ci ont permis de détecter des ensembles spatialement cohérents où la densité de structures excavées est relativement élevée et la quantité de mobilier détritique importante. Le décapage de quelques fenêtres tests permet légitimement de supposer l'existence d'au moins un bâtiment, dont la ligne faîtière, signalée au sol par des trous de poteau, est partiellement conservée (**figure 4**). À proximité de cette unité, quatre fosses quadrangulaires ou rectangulaires, vraisemblablement impliquées dans le stockage, ont également été exhumées.

Parmi ces dernières, les fosses 58.1 et 58.2 ont fait l'objet d'une attention particulière. Il s'agit de creusements réguliers à parois subverticales et à fond plat dont les dimensions sont importantes (58.1 : 1,30 × 0,95 m ; 58.2 : 1,70 × 1,20 m). Entamant la grave sur près de 0,75 m de profondeur en moyenne, elles conservent des remplissages dont la stratification, plus ou moins complexe, résulte d'un fonctionnement en plusieurs étapes.



Légende

- E : Éboulis
- Fz : Alluvions actuelles ou subactuelles
- Fy : Alluvions anciennes (terrasse de 25 m)
- Fy : Alluvions anciennes (terrasse de 50 m)
- g3 : Stampien supérieur : argiles à meulière de Montmorency
- g2 : Stampien moyen : sables de Fontainebleau
- g1 : Stampien inférieur (Sannoisien) : argile verte et meulière de Brie
- e7 : Ludien : calcaire de Champigny
- e6c : Bartonien : sables de Cresnes et de Monceau
- e6b : Bartonien : calcaire de Saint-Ouen, horizon de Mortefontaine
- e6a : Bartonien : horizon d'Écouen-Ézanville
- e5 : Lutétien indifférencié : marnes calcaires
- e4 : Cuisien : sables de Cuise ou assimilés
- e3 : Sparnacien : argile plastique, argiles à silex
- e1 : Montien : calcaire de Meulan
- c6 : Campanien
- Emprise diagnostiquée

Figure 1 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Localisation de l'emprise diagnostiquée.
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

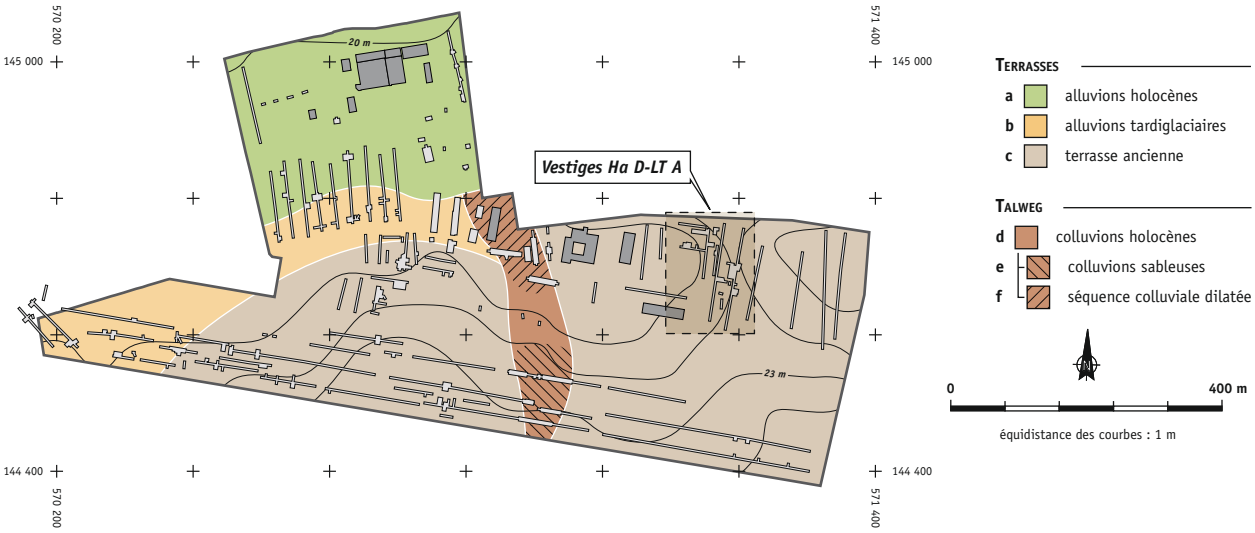


Figure 2 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Plan général du diagnostic.
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

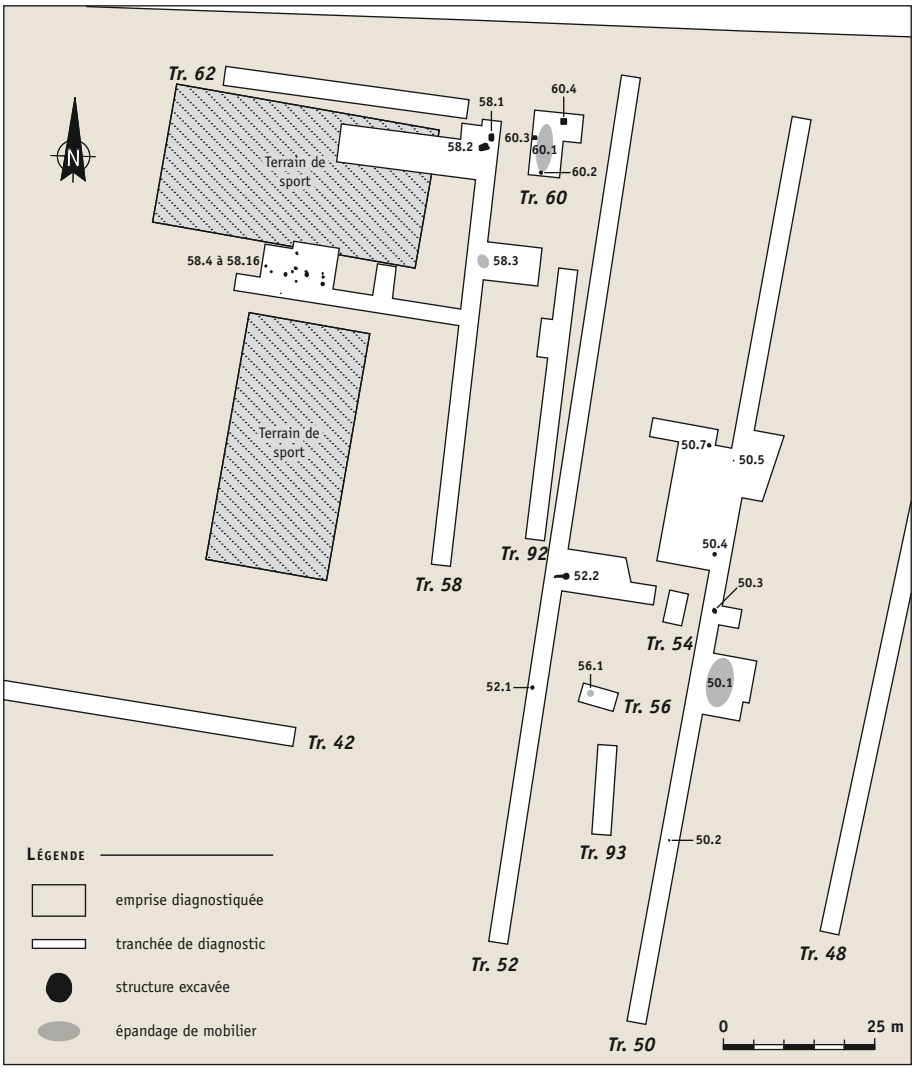


Figure 3 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Plan de localisation des vestiges attribués aux VI^e^ et V^e^ siècles avant notre ère. [© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

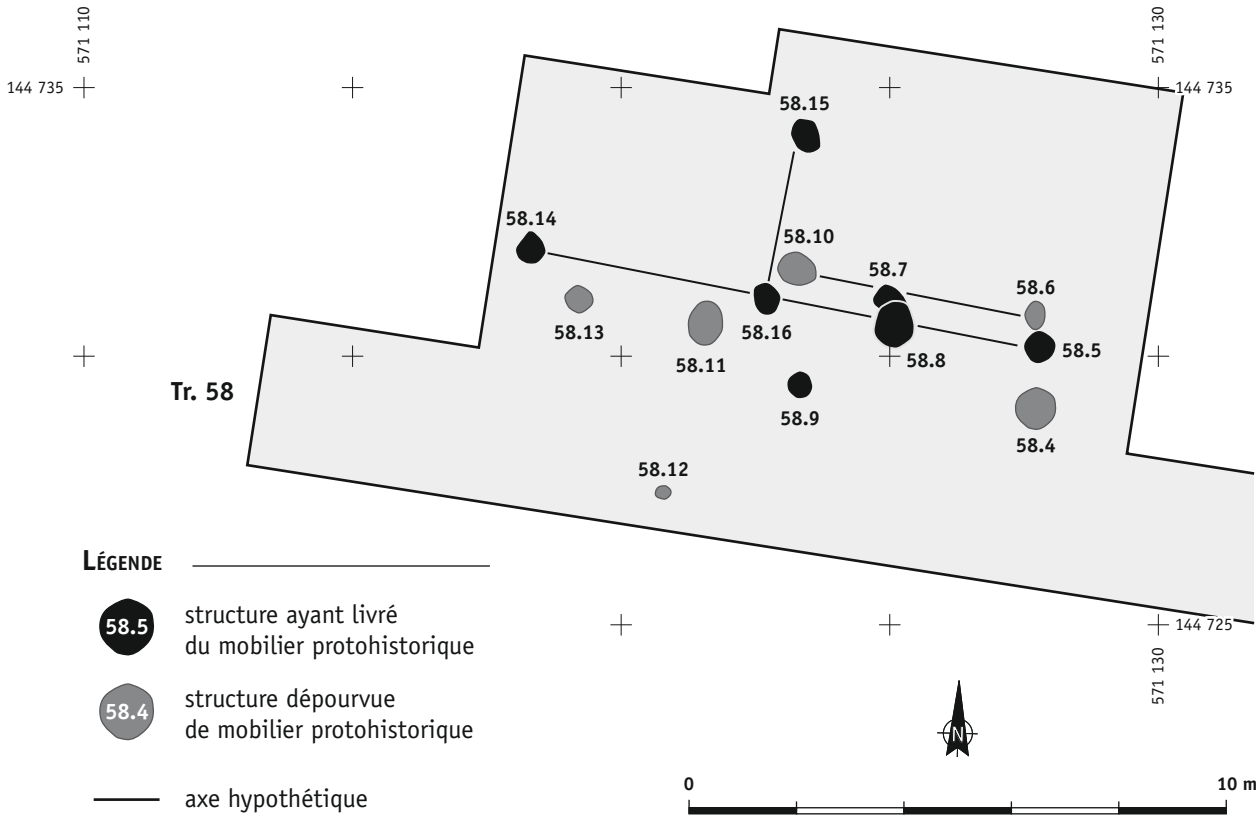


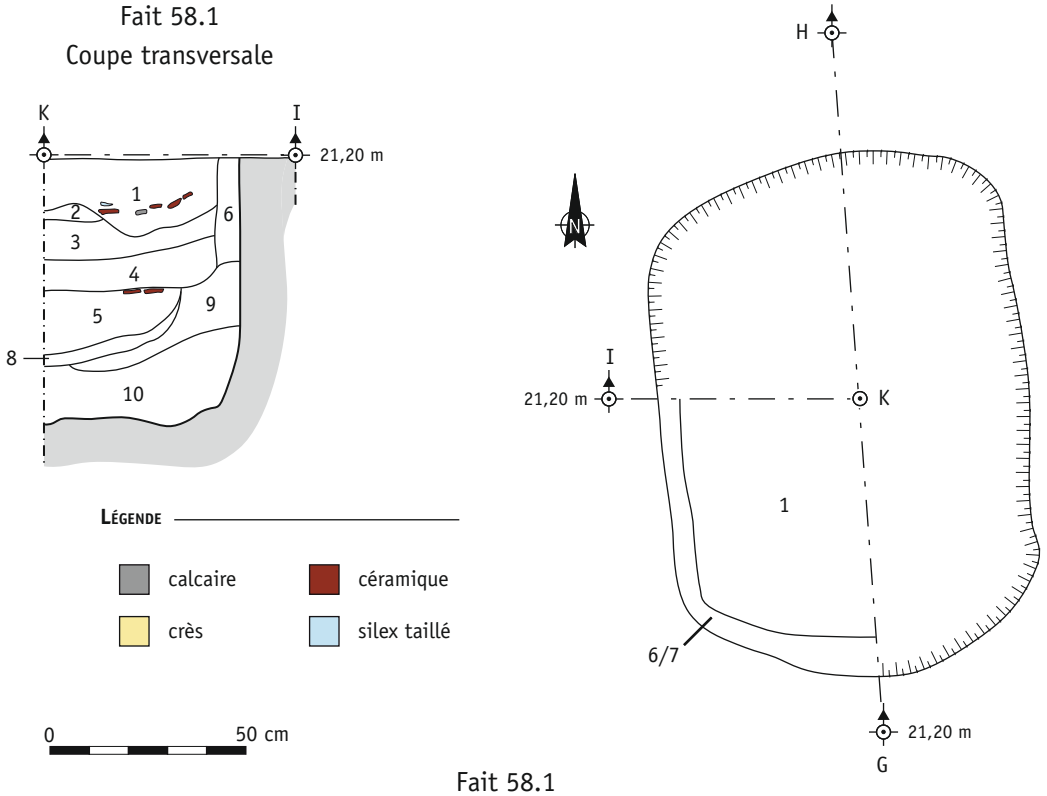
Figure 4 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Plan d'ensemble des faits 58.4 à 58.16 et proposition de restitution d'axes de construction. [© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

La fosse 58.1

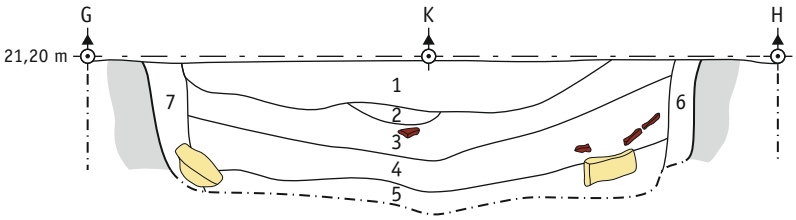
Dix unités stratigraphiques enregistrées sur le terrain ont livré un mobilier relativement abondant (**figure 5**). La céramique, avec près de 208 restes, est homogène au plan typo-technologique. Elle renvoie à un horizon couvrant la fin du VI^e^ et la première moitié du V^e^ siècle avant notre ère. Les tessons en question appartiennent majoritairement à des formes ouvertes à profil continu ou mono-segmenté, très rarement décorées (**figures 6-8**). À ce corpus s'ajoutent des restes fauniques et quelques pièces macrolithiques incomplètes.

L'examen de la distribution verticale de la céramique fait apparaître deux épisodes d'intensification des rejets (**figure 9**). Cette tendance est d'ailleurs étayée par les autres catégories de mobilier, notamment la faune. En outre, le taux de fragmentation n'est pas négligeable à l'échelle de la structure et confirme que celle-ci a été réutilisée en tant que dépotoir après avoir connu une première affectation liée vraisemblablement au stockage.

Les chiffres montrent que ce taux de fragmentation varie de manière significative d'une unité stratigraphique à une autre, passant par exemple du simple au double entre les US 10 et 1. Il est légitime, dans ces conditions, d'évoquer un possible traitement différentiel des rejets. Les rejets primaires proprement dits, globalement moins fragmentés, se trouveraient à la base du remplissage (US 10) et dans les couches mises en place au début de la dernière séquence de comblement (US 3 à 5). La fouille minutieuse de l'US 10 a notamment révélé l'existence de plusieurs remontages allant dans ce sens. *A contrario*, les rejets secondaires caractériseraient ici les ultimes étapes de colmatage du fait 58.1, notamment celles qui surmontent l'US 3 (US 2 et 1).



Fait 58.1
Coupe longitudinale



Encaissant : grave siliceuse emballée dans une matrice sablo-argileuse beige clair.

1 : limon argileux brun foncé, homogène et compact, riche en mobilier.

2 : limon argileux brun, mêlé à un sable jaune hétérogène, relativement grossier.

3 : grave centimétrique emballée dans une matrice sableuse jaune. Unité remobilisée présentant des caractéristiques proches de l'encaissant.

4 : limon sablo-argileux gris à jaunâtre contenant du mobilier archéologique ainsi que des charbons de bois.

5 : limon sableux jaunâtre, hétérogène et compact. Présence de nombreux blocs décimétriques à pluridécimétriques, vraisemblablement rejetés le long des parois de la fosse. Outillage macrolithique.

6 : limon brun, compact et homogène.

7 : limon sableux brun, compact et homogène.

8 : grave centimétrique emballée dans une matrice sableuse jaune, meuble et hétérogène.

9 : limon argileux brun et compact, présentant des traces localisées de rubéfaction.

10 : limon sablo-argileux gris à noir, meuble et homogène. Restes fauniques et céramiques abondants, associés à quelques charbons de bois.

Figure 5 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Plan et coupes du fait 58.1.
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

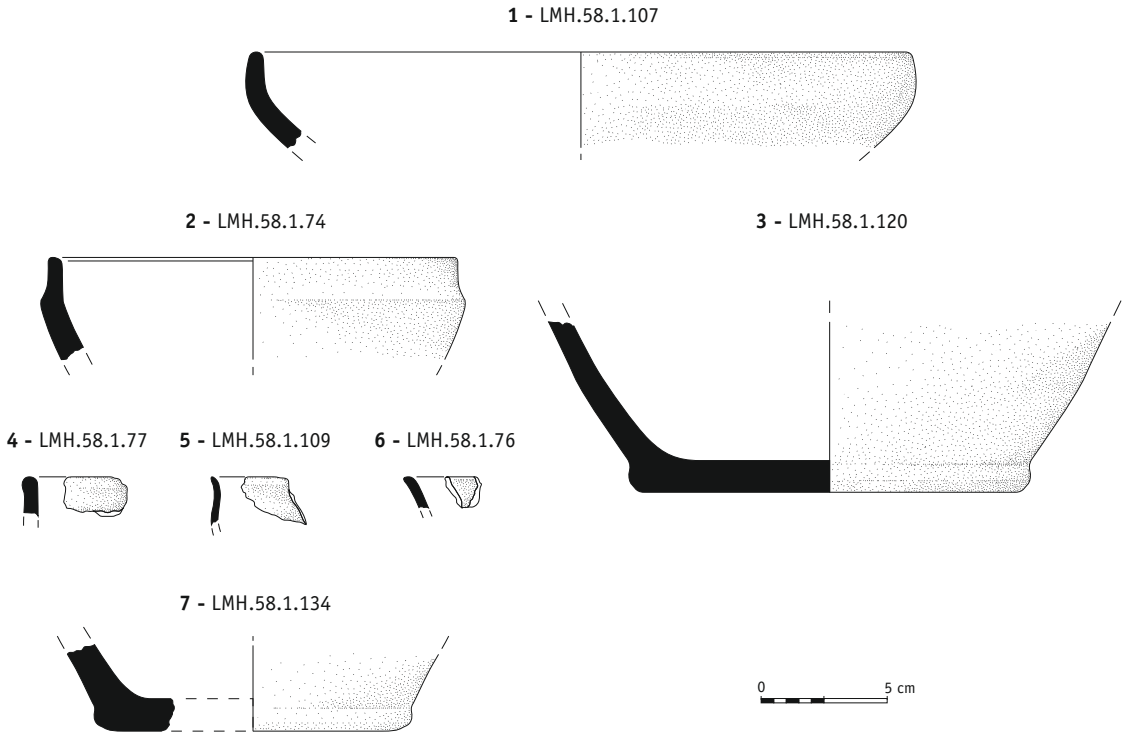


Figure 6 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Mobilier céramique du fait 58.1 (US 1, 2 et 5).
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

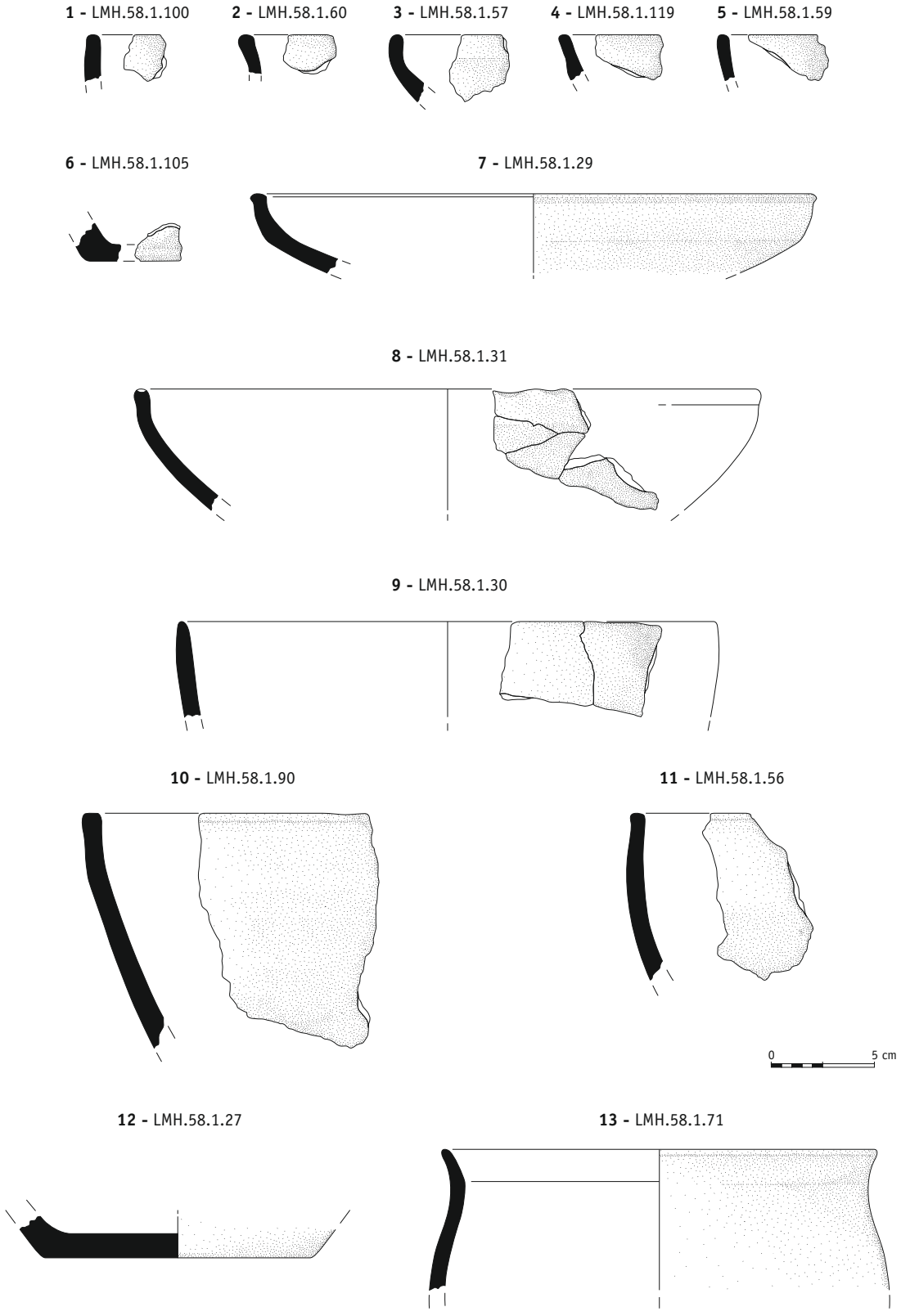


Figure 7 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Mobilier céramique du fait 58.1 (US 10).
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

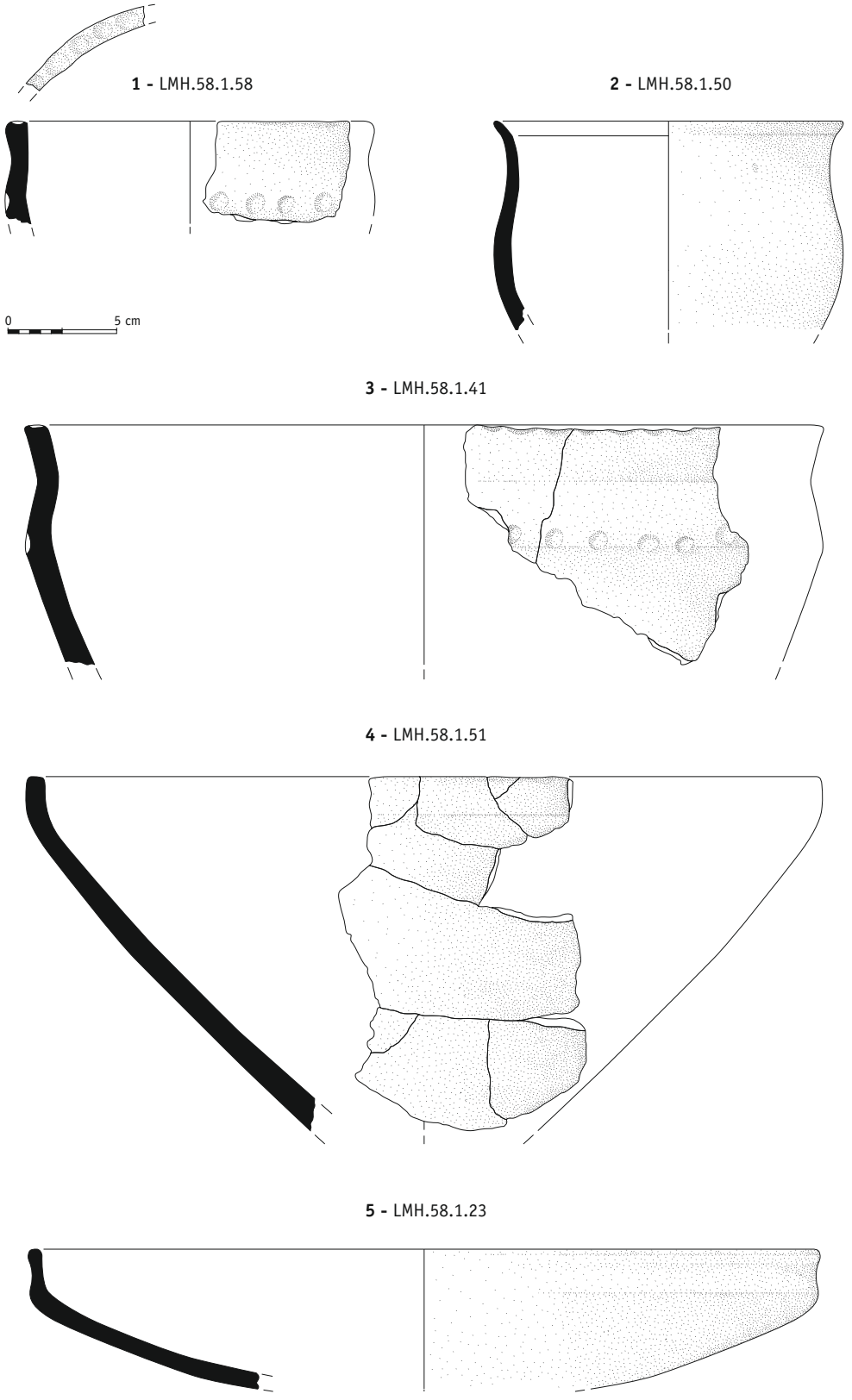


Figure 8 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Mobilier céramique du fait 58.1 (US 10).
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

US	NR		Poids		Taux de fragmentation
	Effectif	Fréquence	Poids (g)	Fréquence	
1	84	40,38	1164	28,59	0,0722
2	12	5,77	55	1,35	0,2182
3	6	2,88	117	2,87	0,0513
4	10	4,81	174	4,27	0,0575
5	8	3,85	136	3,34	0,0588
6	0	0	0	0	-
7	0	0	0	0	-
8	0	0	0	0	-
9	0	0	0	0	-
10	88	42,31	2425	59,57	0,0363
Total	**208**	**100**	**4071**	**100**	**-**

Taux de fragmentation
Faible *Élevé*

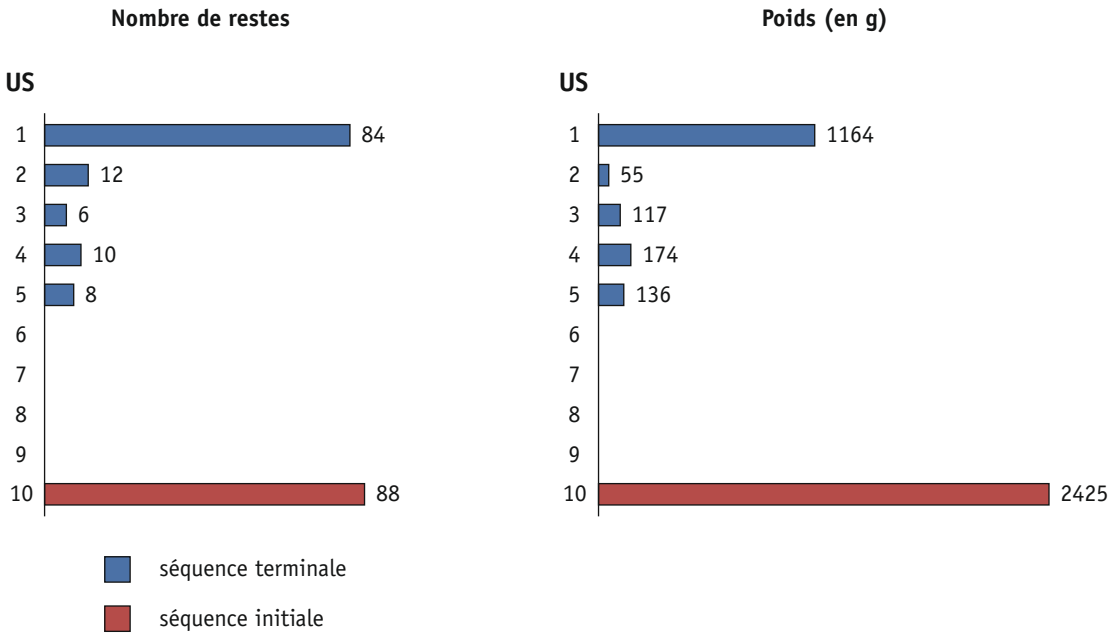


Figure 9 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Distribution verticale de la céramique provenant du fait 58.1. [© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

En résumé, ce séquençage suggère un comblement contrasté du fait 58.1. Les sédiments rencontrés au fond de la structure sont mêlés à des rejets de combustion et divers détritus d'origine domestique signalant la proximité d'une ou plusieurs unités d'habitation. Les dépôts montrent alors une certaine cohérence et sont sans doute contemporains de l'occupation. Une dynamique analogue est certainement à l'origine de la formation des US 5 à 3, bien que les quantités en jeu, nettement inférieures, invitent à être davantage prudent. Les US 2 et 1 relèvent en revanche d'une autre logique, apparemment plus aléatoire. Elles semblent avoir très majoritairement piégé des éléments épars, mobilisés par des processus naturels, une fois la fosse en question définitivement condamnée.

La fosse 58.2

Dans le cas du fait 58.2, la lecture de la coupe longitudinale révèle un schéma simplifié par rapport à celui qui vient d'être décrit (**figure 10**). Le remplissage à dominante détritique (US 1 et 3), vraisemblablement interrompu par l'apport intentionnel d'une épaisse couche de grave centimétrique, dépourvue de matériel (US 2), correspond en tout point à la séquence qui clôt le comblement du fait 58.1. Cela est d'ailleurs confirmé par l'existence d'un remontage inter-structures : les fragments d'une même jatte à bord droit ont effectivement été mis au jour dans les US 1 et 2 du fait 58.1 et dans l'US 3 qui tapisse le fond du fait 58.2. Il est donc évident que ces remblais sont non seulement contemporains, mais aussi issus d'un seul et même processus. De surcroît, les taux de fragmentation enregistrés pour les US 1 et 3 du fait 58.2 se situent dans la même fourchette que ceux qui caractérisent les ultimes dépôts du comblement du fait 58.1 (**figure 11**). Là encore, ces quelques indices évoquent la prédominance des rejets secondaires.

Parmi ces derniers, la céramique modelée est particulièrement bien représentée (**figures 12-13**). Outre des tessons appartenant à des coupes et des écuelles tronconiques, parfois carénées, on compte également un fragment de jatte à bord festonné épaissi, caractéristique d'un horizon couvrant le Hallstatt final et les débuts de La Tène ancienne (**figure 13**[3]). Celui-ci constitue, en l'état, l'élément le plus discriminant au plan chronologique. En dehors de la vaisselle ont également été recueillies une fusaïole (**figure 13**[4]) ainsi qu'une meule en grès.

Synthèse sur les fosses

Aucun indice stratigraphique lié à la fonction originelle de ces deux fosses n'a pu être relevé. Tout au plus convient-il de noter qu'aucun dépôt issu de l'altération naturelle des parois n'a été vu sur le terrain, comme si les creusements en question avaient fait l'objet, dès l'origine, d'un curage méticuleux ou d'un aménagement particulier de type coffrage, à l'instar de ce qui a pu être observé sur le site de La Tène ancienne du « Champ Fleury » à Bussy-Saint-Georges en Seine-et-Marne (BUCHEZ *et alii* 2001, p. 38). Aux Mureaux, un tel dispositif aurait limité la dégradation des parois, taillées aux dépens d'un encaissant sablo-graveleux instable et sensible à l'érosion.

La littérature archéologique fournit quelques exemples de fosses comparables, mises au jour dans des contextes datés du Bronze final IIIb à La Tène ancienne (GRANSAR 2002, p. 298). En règle générale, elles sont interprétées comme des structures initialement destinées au stockage de denrées ou de matériaux organiques non alimentaires (*ibid.*, p. 301-302). Ce type est néanmoins mieux représenté à partir du III[e] siècle avant notre ère, en particulier en Basse-Normandie, où le silo reste minoritaire (JAHIER, VAUTERIN, BESNARD 2010, p. 122-123).

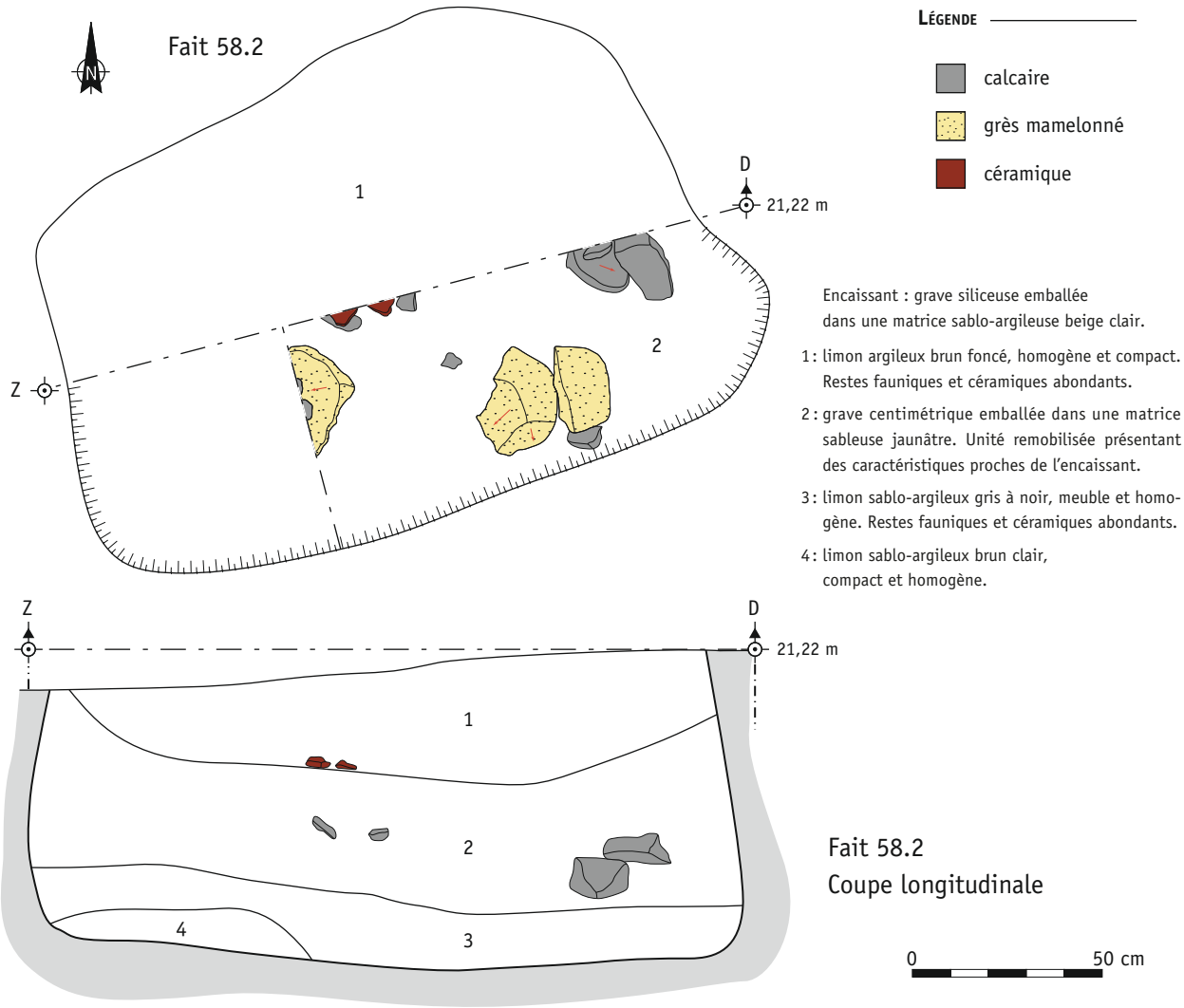


Figure 10 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Plan et coupe du fait 58.2.
[© Service archéologique départemental des Yvelines, É. Lallau]

US	NR		Poids		Taux de fragmentation
	Effectif	Fréquence	Poids (g)	Fréquence	
1	85	42,50	1136	43,81	0,0748
2	0	0	0	0	-
3	115	57,50	1457	56,19	0,0789
4	0	0	0	0	-
Total	**200**	**100**	**2593**	**100**	**-**

Taux de fragmentation
Faible *Élevé*

Figure 11 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Distribution verticale de la céramique provenant du fait 58.2.
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

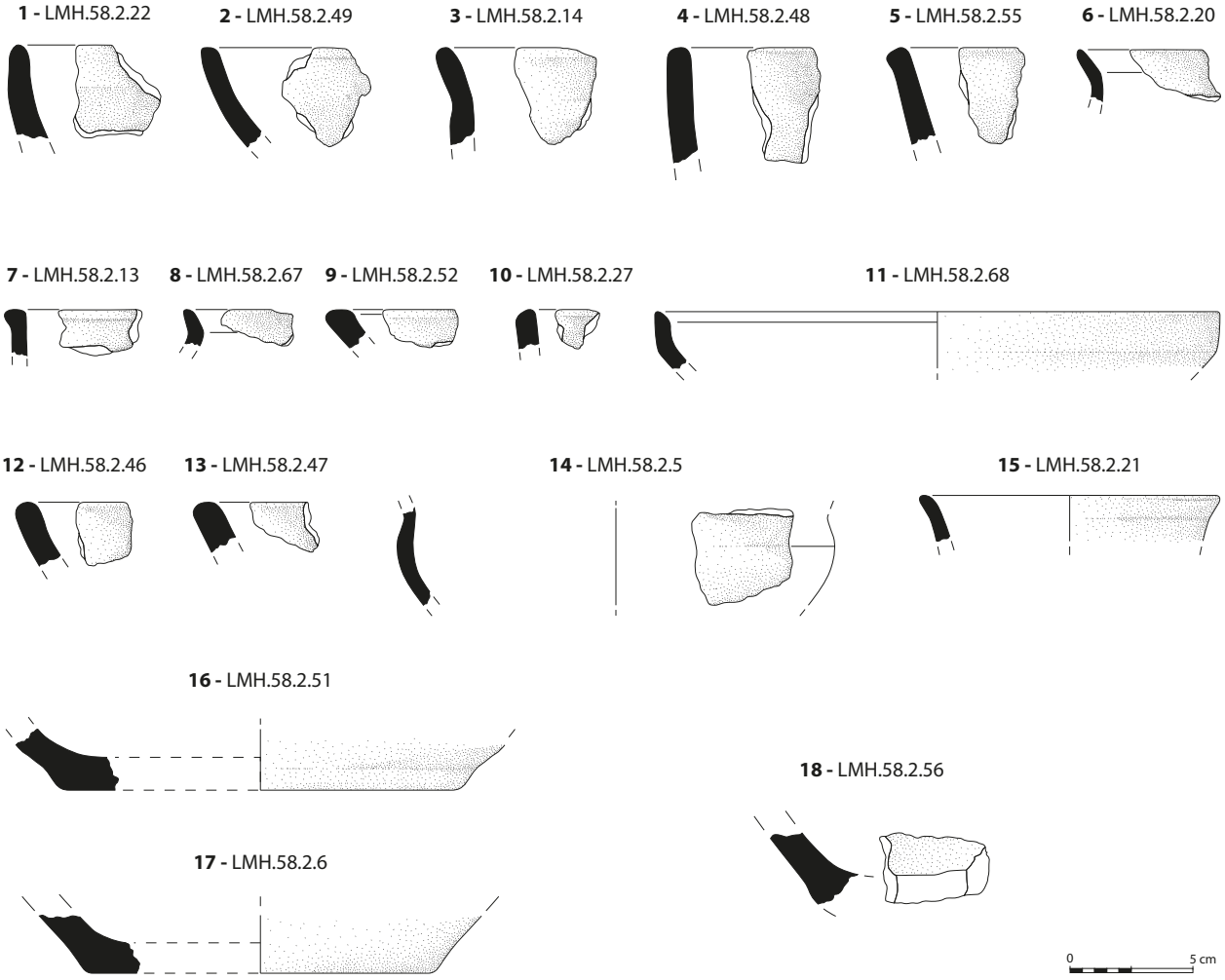


Figure 12 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Mobilier céramique du fait 58.2 (US 1).
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

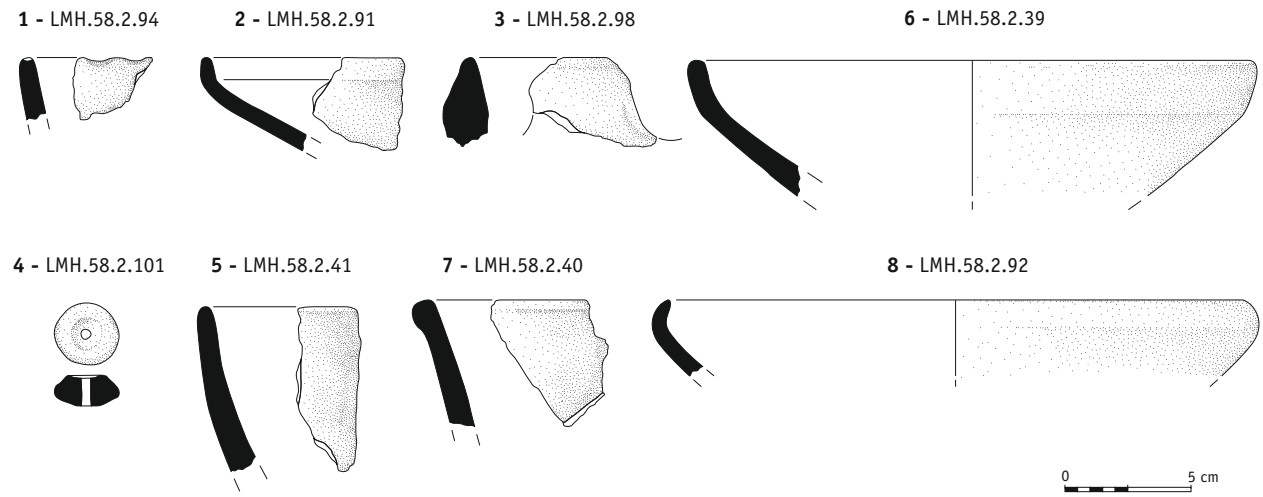


Figure 13 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Mobilier céramique du fait 58.2 (US 3).
[© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

LE NOYAU MÉRIDIONAL

Localisé dans les deux tiers méridionaux des tranchées 50 et 52, le deuxième noyau occupe un secteur où les recouvrements limoneux d'origine colluviale ont tendance à se développer et où les terrassements récents ont été probablement moins destructeurs. Les vestiges, enfouis entre 0,80 et 1,60 m de profondeur, ont donc bénéficié de conditions de conservation a priori favorables. Pourtant, le diagnostic n'a révélé que quelques creusements, particulièrement diffus et peu structurés. L'espace concerné, situé en marge du noyau septentrional, s'articule en effet autour de deux structures de combustion (structures 52.1 et 52.2) et de quatre à cinq trous de poteau (structures 50.2, 50.3, 50.4, 50.5 et 50.7), apparemment isolés.

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

La céramique

L'étude du mobilier céramique a porté sur un échantillon de 347 restes représentant un poids de près de 5,70 kg. Seuls les éléments remarquables de la série, individualisés sur les critères de forme (bords, fonds, ...) et de décor, ont fait l'objet d'une description et d'une analyse approfondies.

Présentation du corpus

Dans l'ensemble, le mobilier céramique recueilli est très morcelé. Sur les 60 individus diagnostiques isolés, près des 3/5^{e} sont fragmentaires. On ne dénombre qu'un vase archéologiquement complet et 24 formes partiellement reconstituables. En dépit des problèmes posés par cette fragmentation relativement importante, il a été possible d'effectuer des observations macroscopiques, liées au façonnage des vases. Celles-ci n'ont porté que sur un échantillon restreint.

Dans tous les cas examinés, le montage des céramiques est réalisé par l'assemblage de colombins. En témoignent notamment les plages de jonction des colombins, façonnées en biais, visibles dans la paroi de quelques tessons, ainsi que la fréquence élevée des fractures préférentielles horizontales. En l'absence d'une série plus conséquente, rien n'exclut toutefois le recours à d'autres techniques de montage, bien documentées par ailleurs pour l'ensemble de la Protohistoire récente.

Seul un examen à l'œil nu a été entrepris pour essayer de préciser la composition de la matrice argileuse, utilisée pour la confection des vases. En croisant les données recueillies sur 214 individus, il a été possible de reconnaître deux sous-ensembles techniques. Les céramiques mi-fines et grossières présentent des parois dont les épaisseurs sont supérieures à 7 mm. Elles comportent des inclusions non calibrées, présentes dans des proportions importantes. Il s'agit principalement de grains de quartz sub-anguleux et plurimillimétriques, parfois associés à de petits éléments calcaires, blancs à gris. Ces céramiques font l'objet de traitements de surface sommaires. Dans la plupart des cas, les parois semblent avoir été grossièrement égalisées à la main. Le lissage est également avéré, mais plus rare. Les céramiques fines, minoritaires, sont réalisées dans des argiles alluvionnaires, riches en grains de quartz émoussés, uniformément répartis dans la matrice. Ces derniers ne semblent pas avoir été intentionnellement ajoutés à la pâte au cours de sa préparation. Là encore, la variabilité des traitements de surface observés est relativement faible. Les deux procédés reconnus – lissage et polissage – témoignent du soin apporté à la finition d'un petit nombre de récipients.

Dans l'ensemble, la céramique n'a pas bénéficié d'une cuisson de bonne qualité. À quelques exceptions près, les variations de couleur enregistrées entre le cœur et la surface des tessons suggèrent, en effet, une oxydation incomplète de la pâte, phénomène propre aux poteries cuites en fosse ou en meule. En revanche, les céramiques fines semblent avoir été préférentiellement cuites en atmosphère réductrice maîtrisée.

Étant donné le mauvais état de conservation du mobilier céramique, seuls 31 individus peuvent être rattachés à des classes morpho-fonctionnelles bien définies (**figure 14**). De manière générale, les éléments pris en compte sont caractérisés par des profils sinueux ou segmentés et marqués par la présence de points d'inflexion ou de carènes, situés de préférence dans le tiers supérieur des vases. Les formes basses dominent la série. Parmi celles-ci, les coupes et les jattes sont les mieux représentées.

		Fait 58.1	Fait 58.2	Fait 60.2	Total
Coupe tronconique		3	1	1	**5**
Coupe hémisphérique		3	3	0	**6**
Coupe à marli		1	0	0	**1**
Coupe à bord festonné		0	1	0	**1**
Jatte à bord droit		4	3	0	**7**
Jatte à bord rentrant		2	1	0	**3**
écuelle à profil sinueux		3	1	0	**4**
Pot à épaulement		4	0	0	**4**
	Total	**20**	**10**	**1**	**31**

Figure 14 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Distribution des principaux types morphologiques identifiés au sein du corpus. [© Service archéologique départemental des Yvelines, B. Van den Bossche]

Données typologiques et comparaisons

Les coupes

Cette catégorie regroupe des récipients plutôt profonds, au profil simple et évasé. Les panses sont rectilignes ou légèrement arrondies et se prolongent, dans la majorité des cas, par un bord droit ou sortant (**figure 8**[4]). Seuls deux individus se distinguent au sein de cet ensemble peu discriminant au plan chronologique. Le premier, archéologiquement complet, est une coupe à marli assez large, retrouvée dans le comblement sommital du fait 58.1 (**figure 6**[9]). Elle peut être rapprochée des assiettes tronconiques galbées du site du « Grand Canton » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), représentatives des productions du VI^e^ siècle avant notre ère (BULARD, PEAKE 2005, p. 234). Le second est un fragment de bord épaissi, montrant l'amorce de deux dépressions hémicirculaires (**figure 13**[3]). Mis au jour à la base du remplissage du fait 58.2, il évoque les coupes à bord festonné dont on ne connaît pas d'exemplaire antérieur au Ha D en France septentrionale (MALRAIN, PINARD, GAUDEFROY 1996, p. 50 ; DESBROSSE *et alii* 2009, p. 420). À l'ouest de Paris, les coupes de ce type sont fréquemment rencontrées dans des contextes attribués

aux étapes 2 et 3 de la périodisation élaborée par Stéphane Marion (Ha D2-3 et La Tène A) (MARION 2004). C'est du moins ce que suggèrent les découvertes réalisées depuis une dizaine d'années dans les départements du Val-d'Oise et des Yvelines (MARION 2004, p. 746 ; DURAND 2006, p. 29 ; DURAND 2007, p. 34 ; NALLIER, FARGET 2009, p. 170 ; GAUDEFROY 2012, p. 193 ; CIVALLERI 2013, p. 77).

Les jattes

Les jattes s'apparentent à des formes ouvertes complexes. Elles comportent une carène haute, généralement anguleuse, prolongée par un bord rectiligne, droit (**figure 7**[8]) ou rentrant (**figure 13**[8]) selon les variantes considérées. Là encore, il s'agit de deux types ubiquistes, bien représentés dans les assemblages franciliens des VI^e^ et V^e^ siècles avant notre ère (DURAND 2007, p. 35 ; GAUDEFROY 2012 ; CIVALLERI 2013 ; LEGRIEL 2013).

Les écuelles à profil sinueux

Il s'agit de vases au profil en esse. La panse, plutôt globuleuse, est marquée par un point d'inflexion médian, relativement doux (**figure 8**[2]), ou par une carène plus vive, dégageant un épaulement (**figure 12**[14]). Le bord, droit, est légèrement concave et terminé par une lèvre arrondie ou amincie.

Régionalement, ce type de récipient est courant à partir du Ha D1. C'est notamment le cas à Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (Seine-et-Marne), dans les ensembles du début du VI^e^ siècle avant notre ère (PEAKE 2005, p. 203). Il est cependant encore attesté en contexte Ha D2-D3 dans les Yvelines à Magnanville « Le Domaine de Magnanville » (DURAND 2007, p. 36), et à Villepreux « Le Prieuré » (LEGRIEL 2013, p. 46, 50), dans le Val-d'Oise à Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » (CIVALLERI 2013, p. 78) ou encore à Herblay « Gaillon » (MARION 2004). Géographiquement plus proche, l'enclos hallstattien de « La Haye » aux Mureaux (Yvelines) a également livré une écuelle à profil sinueux dont la carène apparaît nettement plus anguleuse (NALLIER, FARGET 2009, p. 171).

Les pots à épaulement

Les pots à épaulement sont des récipients fermés dont la panse, légèrement bitronconique, est caractérisée par une inflexion douce, située dans le tiers supérieur du profil (**figure 8**[3]). Les bords sont courts, sensiblement évasés, et les lèvres digitées.

Des exemplaires similaires sont notamment signalés dans les Yvelines à Magnanville « Le Domaine de Magnanville » (DURAND 2007, p. 37) et à Bailly « Le Merisier » (GAUDEFROY 2012, p. 209). Au sud-est de Paris, sur le site du « Bois d'Échalas » à Ville-Saint-Jacques (Seine-et-Marne), l'un des silos a livré un individu proche de ceux des Mureaux (ISSENMANN *et alii* 2012, p. 54). Il est daté du milieu du VI^e^ siècle avant notre ère, confirmant l'ancrage chronologique de l'ensemble étudié dans un horizon Ha D2/D3.

Les décors identifiés sont extrêmement rares et leur mise en œuvre n'a demandé qu'un investissement limité. Ils correspondent systématiquement à des impressions digitées, disposées au niveau du point d'inflexion du profil et/ou sur la lèvre. Pour autant que l'on puisse en juger à partir de l'échantillon étudié, ils sont principalement attestés sur les pots à épaulement.

Les quelques formes céramiques qui composent le vaisselier des Mureaux appartiennent à une production commune, destinée aux préparations culinaires ou au stockage à court terme. La vaisselle plus fine n'est, en revanche, représentée que de manière anecdotique. Elle paraît, de surcroît, assez banale si l'on considère l'absence de décors peints. Avec les précautions qui s'imposent, ces quelques indices trahissent la modestie des occupants de cet établissement.

Attribution chronologique

À quelques exceptions près, le mobilier céramique demeure peu diagnostique et d'autant plus difficile à dater précisément que les séries de référence font encore défaut en aval de la confluence entre la Seine et l'Oise. Il est donc préférable de replacer le corpus en question dans un contexte chronologique volontairement large, centré sur une période allant du dernier tiers du VI^e^ au milieu du V^e^ siècle avant notre ère. Les quelques indices typologiques recueillis semblent aller dans ce sens. Le répertoire des formes s'inscrit effectivement assez bien dans les faciès franciliens de transition entre le Hallstatt final et La Tène ancienne. En témoignent, par exemple, les quelques jattes à bord rentrant, les écuelles à profil en esse ou encore le fragment de coupe à bord festonné, issus des remplissages des structures d'ensilage de grand module. Provenant du même contexte, la coupe à marli pourrait être un élément plus archaïque.

Le mobilier macrolithique

Le corpus, issu des deux grandes fosses de stockage 58.1 et 58.2, comprend 53 individus. Ces derniers se répartissent de manière déséquilibrée au sein de deux grandes catégories.

Les blocs bruts et cassons

Avec 49 pièces provenant essentiellement de l'US 5 du fait 58.1, les blocs bruts et cassons sont largement dominants. Il s'agit de blocs de dimensions variables dont la plupart présentent des stigmates liés à une exposition prolongée au feu. Retrouvés en position secondaire, ils ont vraisemblablement été rejetés suite à la vidange d'un ou de plusieurs foyers domestiques.

Les outils

Seuls quatre outils, impliqués dans la transformation des céréales, ont été dénombrés. Il s'agit, pour trois d'entre eux, de meules à va-et-vient fragmentées et façonnées dans un grès mamelonné d'origine probablement locale (**figure 15**). Les artefacts en question sont réalisés sur des supports parallélépipédiques dont les flancs ont été soigneusement mis en forme. En témoignent les quelques négatifs d'enlèvements, visibles sur les pièces les moins endommagées. Les surfaces actives, régulières, occupent l'intégralité de la table supérieure. Plus ou moins bien conservées, elles montrent des traces couvrantes, caractéristiques d'un piquetage lâche et poli. Les faces opposées sont, au contraire, laissées à l'état brut.

S'ajoute à cet ensemble un possible broyon en grès dont seule l'extrémité distale est conservée. L'objet, au profil plano-convexe dissymétrique, présente des bords verticaux facettés. Son utilisation en percussion posée et lancée est attestée par la présence non seulement de plages polies, mais aussi de points d'impact beaucoup plus localisés.

BILAN ET DISCUSSION

Un établissement domestique ouvert

Les données issues du diagnostic ne fournissent qu'une image partielle de cette occupation, notamment en raison de l'exiguïté des surfaces explorées et des destructions occasionnées par les terrassements entrepris à partir de la fin des années 1960. De surcroît, les arguments chronologiques font cruellement défaut. À quelques exceptions près,

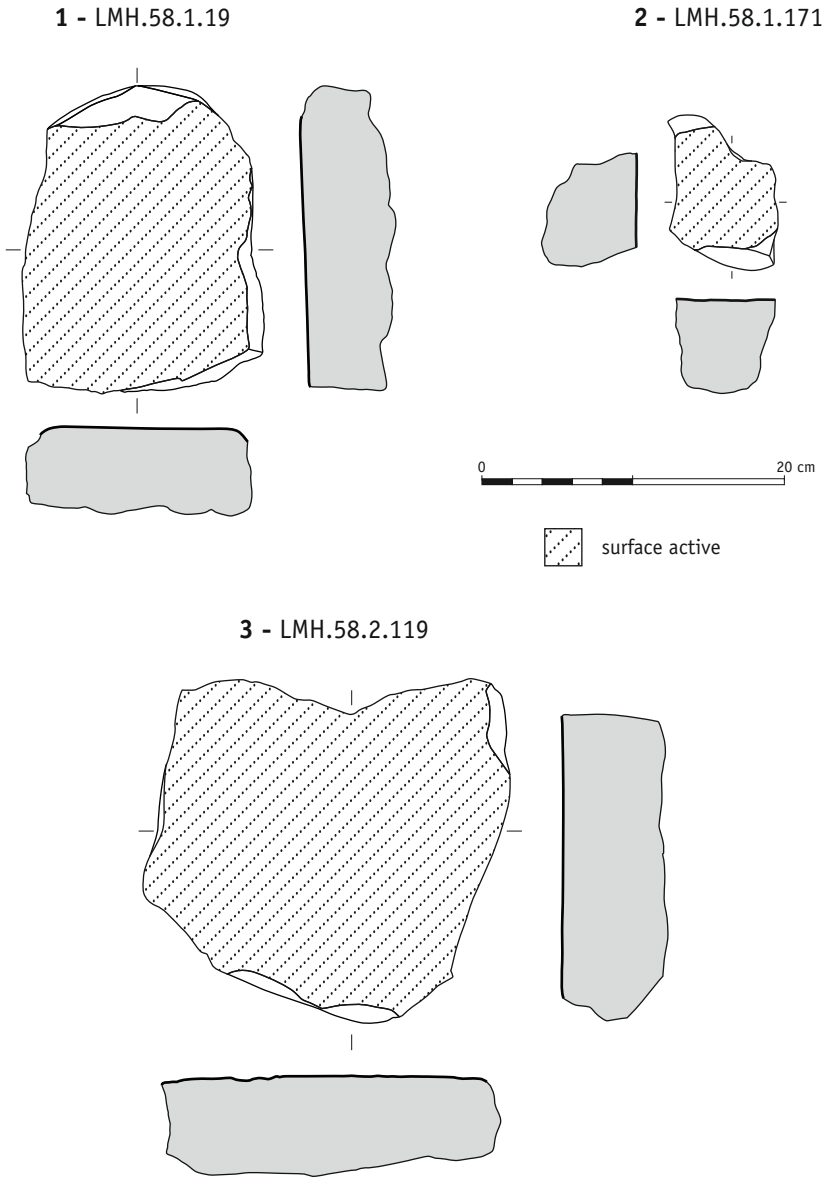


Figure 15 – Les Mureaux (Yvelines), « Les Herbages ». Matériel de mouture en grès ; 1 et 2 : fait 58.1 ; 3 : fait 58.2. [© Service archéologique départemental des Yvelines, S. Gauduchon]

le mobilier est peu abondant, rarement diagnostique, et les disparités enregistrées d'une zone à l'autre ne permettent pas de proposer un phasage précis de l'occupation. Néanmoins, la cohérence spatiale et stratigraphique de l'ensemble plaide en faveur de la contemporanéité relative des structures rencontrées au cours de l'opération. L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que le secteur en question n'a apparemment subi aucun remaniement majeur pendant plus de deux millénaires.

En dépit des réserves exprimées, quelques éléments méritent d'être soulignés. Les différentes structures excavées semblent dessiner les contours d'un petit établissement domestique. Celui-ci s'articulerait autour d'un probable bâtiment aux alentours duquel

gravitent des aménagements annexes, en lien avec les différentes activités de subsistance pratiquées sur place. En cela, il s'inscrit parfaitement dans la catégorie des établissements ouverts à vocation agricole de la fin du premier âge du Fer. Constitués de plusieurs noyaux disjoints et faiblement structurés, ceux-ci sont mieux appréhendés depuis une dizaine d'années sur l'ensemble du Bassin parisien et ses marges (BUCHEZ *et alii* 2001, p. 64 ; MARION 2004, p. 335 ; HASELGROVE 2007, p. 409-410 ; BOULENGER 2012, p. 68 ; PARIAT 2012). En Île-de-France, quelques sites remarquables, fouillés sur des superficies plus ou moins importantes, ont permis de révéler un certain nombre de récurrences structurelles qui caractérisent les occupations de ce type et que résume S. Marion : « Une très large majorité de sites attribués au Hallstatt final ou à La Tène ancienne se compose d'un nombre de structures limité à quelques fosses, quelques silos ou bâtiments sur poteaux » (MARION 2004, p. 335). Ce schéma est ainsi attesté sur plusieurs gisements des Yvelines : à Houdan « Les Brosses » (BRUNET, ANDRÉ 1993, p. 44) et à Magnanville « Le Domaine de Magnanville » pour la première moitié du V^e^ siècle avant notre ère (DURAND 2007), mais aussi à Bailly « Le Merisier » pour un horizon sensiblement plus récent (GRANCHON 2012, p. 124).

Une hypothétique bipartition fonctionnelle de l'espace habité

Les quelques structures exhumées aux Mureaux sont dispersées sur environ 9 000 m² et difficiles à dater. Elles contribuent toutefois à alimenter les réflexions en cours concernant les modalités d'organisation et de fonctionnement internes des sites de rang intermédiaire de la fin de la période hallstattienne. À l'issue de ce diagnostic, la structuration de cette exploitation agricole semble caractérisée par l'existence de deux aires distinctes, a priori synchrones.

La première est centrée sur la présence supposée d'un bâtiment. Ce dernier est associé à une zone de stockage qui constitue une composante essentielle des sites ruraux de la Protohistoire récente en France septentrionale (GRANSAR 2000). Les quatre structures repérées en limite septentrionale d'emprise s'apparentent davantage à des celliers qu'à des silos. Bien que le bâtiment puisse relever d'autres usages, ce premier pôle est assimilé à un espace résidentiel. Cette hypothèse s'appuie notamment sur la présence de récipients, mis au jour au sein des fosses rectangulaires 58.1 et 58.2 et majoritairement consacrés à la préparation des aliments. En outre, les pierres chauffées proviennent vraisemblablement du démantèlement de foyers domestiques. Les assemblages mobiliers – qu'il s'agisse de la céramique ou du matériel de mouture – et la quantité de rejets primaires, retrouvée dans les comblements des fosses les plus volumineuses et les mieux conservées, constituent également autant d'indices signalant la proximité d'une ou de plusieurs unités d'habitation.

Le second pôle se prête plus difficilement à cet exercice de caractérisation. Tout au plus convient-il de remarquer que la densité des aménagements y est faible alors même que les conditions de conservation sont, a priori, sensiblement plus propices. Cette trame plus lâche signale peut-être un secteur fréquenté de manière plus épisodique. Quoi qu'il en soit, le foyer et le four renvoient plus vraisemblablement à la sphère domestique : leur utilisation dans le cadre de productions artisanales d'appoint n'est pas démontrée.

Ce schéma bipartite demeure éminemment incertain en l'absence d'une exploration approfondie du secteur concerné. Seul un décapage extensif serait susceptible d'apporter des informations supplémentaires, non seulement sur le degré de structuration du site, mais aussi sur sa durée d'occupation, et de valider ce qui n'est encore qu'un faisceau d'hypothèses.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOULENGER L. (2012) - Les occupations protohistoriques du plateau de Sénart, dans : FOUCRAY B. (dir.), *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France (volume I)*, Paris, SRA Île-de-France, p. 61-73.

BRUNET P., ANDRÉ M.-F. (1993) - Les structures protohistoriques du lieu-dit « Les Brosses » (Houdan), dans : PHILIPPE M. (dir.), *La déviation de la RN 12 Houdan-Bazainville (Yvelines). Rapport de synthèse des opérations archéologiques (diagnostic et fouilles)*, Paris, Association pour les fouilles archéologiques nationales, p. 43-53.

BUCHEZ N., GRANSAR F., MATTERNE V., PERNAUD J.-M., YVINEC J.-H. (2001) - L'habitat de La Tène ancienne sur la « ZAC Centre-ville » de Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), première partie, *Revue archéologique du Centre de la France*, 40, p. 27-67.

BULARD A., PEAKE R. (2005) - Autour du confluent Seine-Yonne aux IXe-VIe siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie, dans : BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A., LEJARS T. (dir.), *L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du 26e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Paris et Saint-Denis 2002*, Tours, FERACF, p. 225-240 (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 26).

CIVALLERI H. (2013) - Le mobilier céramique de l'âge du Fer, dans : SOUFFI B. (dir.), *Neuville-sur-Oise « Chemin Fin d'Oise » (Val-d'Oise, Île-de-France). 9000 ans d'occupations sur les bords de l'Oise, du Mésolithique au Moyen Âge. Rapport de fouille*, Pantin, Inrap, 3e volume, p. 54-90.

DEMOULE J.-P. (1999) - *Chronologie et société des nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne, du VIe au IIIe siècle avant notre ère*, Amiens, Société archéologique de Picardie (Supplément à la Revue archéologique de Picardie, 15).

DESBROSSE V., RIQUIER V., BONNABEL L., LE GOFF I., SAUREL M., VANMOERKERKE J. (2009) - Du Bronze final au Hallstatt : nouveaux éléments sur les occupations en Champagne crayeuse, dans : ROULIÈRE-LAMBERT M.-J., DAUBIGNEY A., MILCENT P.-Y., TALON M., VITAL J. (dir.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe-VIIe siècle av. J.-C.), Actes du 30e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Saint-Romain-en-Gal 2006*, Dijon, SAE, p. 405-426 (Supplément à la Revue archéologique de l'Est, 27).

DURAND J.-C. (2006) - *Puiseux-Pontoise « Boulevard du Moulin à Vent » (Val-d'Oise, Île-de-France), Rapport de diagnostic*, Pantin, Inrap.

DURAND J.-C., AUXIETTE G., BARDEL D., COUBRAY S., MATTERNE V., MONCHABLON C. (2007) - *Magnanville « Le Domaine de Magnanville » (Yvelines, Île-de-France), Rapport de fouille*, Pantin, Inrap.

FEUGUEUR L. (1967) - *Carte géologique de la France à 1/50 000e. Pontoise (XXII-13)*, Orléans, Bureau de recherches géologiques et minières.

GAUDEFROY S. (2012) - Le mobilier laténien, dans : GRANCHON P. (dir.), *Bailly « Liaison A86/A12 » (Yvelines, Île-de-France)*, *Rapport de fouille*, Pantin, Inrap, p. 189-194.

GRANCHON P. (2012) - *Bailly « Liaison A86/A12 » (Yvelines, Île-de-France)*, *Rapport de fouille*, Pantin, Inrap.

GRANSAR F. (2000) - Le stockage alimentaire sur les établissements ruraux de l'âge du Fer en France septentrionale : complémentarité des structures et tendances évolutives, dans : MARION S., BLANCQUAERT G. (dir.), *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, p. 277-297 (Études d'histoire et archéologie, 6).

GRANSAR F. (2001) - *Le stockage alimentaire à l'âge du Fer en Europe tempérée*, Thèse de doctorat en archéologie, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

HASELGROVE C. (2007) - Rethinking Earlier Iron Age settlement in the eastern Paris Basin, dans : HASELGROVE C., POPE R. (dir.), *The Earlier iron Age in Great Britain and the Near Continent*, Oxford, Oxbow Books, p. 400-428.

ISSENMANN R., AUXIETTE G., BARDEL D., TOULEMONDE F. (2012) - Les établissements ruraux du Hallstatt D2 et D3 de Villes-Saint-Jacques : « Le Bois d'Échalas » (Seine-et-Marne), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 5, p. 29-83.

JAHIER I., VAUTERIN C.-C., BESNARD M. (2010) - Formes et composantes de l'habitat de l'âge du Fer en Basse-Normandie : architecture, chronologie, organisation, statut. Un premier bilan, dans : BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S., VILLARD-LE TIEC A. (dir.), *L'âge du Fer en Basse-Normandie. Actes du 33e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Caen 2009*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 95-137 (Annales littéraires, 881).

LÉCOLLE F. (1984) - Phases érosives et cycles sédimentaires : les alluvions de la Seine au sud du Vexin, *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 21 (1-3), p. 33-36.

LEGRIEL J. (2013) - *Villepreux « Le Prieuré » (Yvelines, Île-de-France). Rapport de diagnostic*, Pantin, Inrap.

MALRAIN F., PINARD E., GAUDEFROY S. (1996) - Contribution à la mise en place d'une chronologie du second âge du Fer dans le département de l'Oise, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 41-70.

MARION S. (2004) - *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France. Entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés. Chronologie et société*, Oxford, Archaeopress, 2 vol., (British Archaeological Reports, International Series, 1231).

NALLIER R., FARGET V. (2009) - Les occupations de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, dans : DEBOUT G. (dir.), *Flins-sur-Seine/Les Mureaux « Vallée de l'Automobile et de la mobilité durable » (Yvelines, Île-de-France). Rapport de diagnostic*, Montigny-le-Bretonneux, Service archéologique départemental des Yvelines, p. 144-174.

PARIAT J.-G. (2012) - *Cergy « ZAC des Linandes II, 3e tranche » (Val-d'Oise). Rapport de diagnostic archéologique*, Saint-Ouen-l'Aumône, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, 2012, p. 26-57.

PEAKE R. (2005) - Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » : organisation de l'espace et structures, dans : BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A., LEJARS T. (dir.), *L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVIe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer Paris et Saint-Denis 2002*, Tours, FERACF, p. 193-207 (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 26).

VAN DEN BOSSCHE B. avec la collaboration de BLIN A., DEBOUT G., GAUDUCHON S., GIRAULT N., JAULNEAU C., LE JEUNE Y., LALLAU É. (2013) - *Les Mureaux « Les Herbages » (Yvelines, Île-de-France). Rapport de diagnostic*, Montigny-le-Bretonneux, Service archéologique départemental des Yvelines.

Benjamin VAN DEN BOSSCHE
Service archéologique départemental des Yvelines
UMR 8215 Trajectoires
bvandenbossche@yvelines.fr

Pour citer cet article

VAN DEN BOSSCHE B., 2013 - Une occupation de la fin du premier âge du Fer en bordure de Seine, le site des « Herbages » aux Mureaux (Yvelines), *RAIF*, 6, p. 109-129.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 6 – 2013

Table des matières

5 Pierre BODU *avec la collaboration de* Fabrice RIGAULT
LE GISEMENT MAGDALÉNIEN DE LUMIGNY (SEINE-ET-MARNE)
nouveau regard sur une série lithique d'importance

31 Mathieu DUPLESSIS (†), Valérie DELATTRE, Ginette AUXIETTE
UN DÉPÔT COMPOSITE ET ATYPIQUE D'UN HUMAIN ET D'ANIMAUX
le silo 27 (Hallstatt final/La Tène ancienne) de « la Butte aux Bergers » à Chilly-Mazarin (Essonne)

55 Blandine LECOMTE-SCHMITT
CADRES DE PUITS ET PUITS BOISÉS
l'utilisation du bois dans la construction des puits d'Île-de-France,
de la période gauloise à l'Époque moderne. Données xylologiques

75 Jean-Gabriel PARIAT, Aurélien LEFEUVRE, Vanessa MARET
LE « ROND-POINT DE LA FAUCONNIÈRE » À GONESSE (VAL-D'OISE)
un nouvel ensemble funéraire du début du III^e siècle av. J.-C. dans le nord-est francilien

109 Benjamin VAN DEN BOSSCHE
UNE OCCUPATION DE LA FIN DU PREMIER ÂGE DU FER EN BORDURE DE SEINE
le site des « Herbages » aux Mureaux (Yvelines)

131 Jean-Claude LE BLAY
PREMIERS ÉLÉMENTS DE VIE QUOTIDIENNE
AU SEIN DU *CASTRUM* DE MELUN (SEINE-ET-MARNE) AU V^e SIÈCLE
l'apport des restes osseux animaux

161 Cyrille LE FORESTIER
LES CHAUSSURES GALLO-ROMAINES EN ÎLE-DE-FRANCE
approche archéo-anthropologique

185 Isabelle ABADIE, *avec la collaboration de* François GENTILI
et la participation de Bruno BOULESTIN, Philippe CHARLIER et Jean-Hervé YVINEC
TRACES D'INTERVENTIONS ANTHROPIQUES SUR DES RESTES OSSEUX HUMAINS
DÉPOSÉS DANS UN SILO DU HAUT MOYEN ÂGE
site de « La Confiserie », Villiers-le-Bel (Val-d'Oise)

223 François RENEL
UN EXEMPLE DE MISE EN VALEUR DU POTENTIEL HYDRAULIQUE
D'UN VALLON AU COURS DES PÉRIODES MÉDIÉVALE ET MODERNE
la « Zac Pépinière », Tigery (Essonne)

245 Sylvie ROBIN, Jean-Pierre GÉLY
MÉTHODE D'ÉTUDE DES ANCIENNES CARRIÈRES ET DE LEUR AMÉNAGEMENT URBAIN
l'exemple de Passy (maison de Balzac, 16^e arrondissement de Paris)

265 Luz Mercedes MAYA-PION
UNE EXPÉRIENCE DE GESTION DU MOBILIER À L'INRAP EN ÎLE-DE-FRANCE

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 20 €